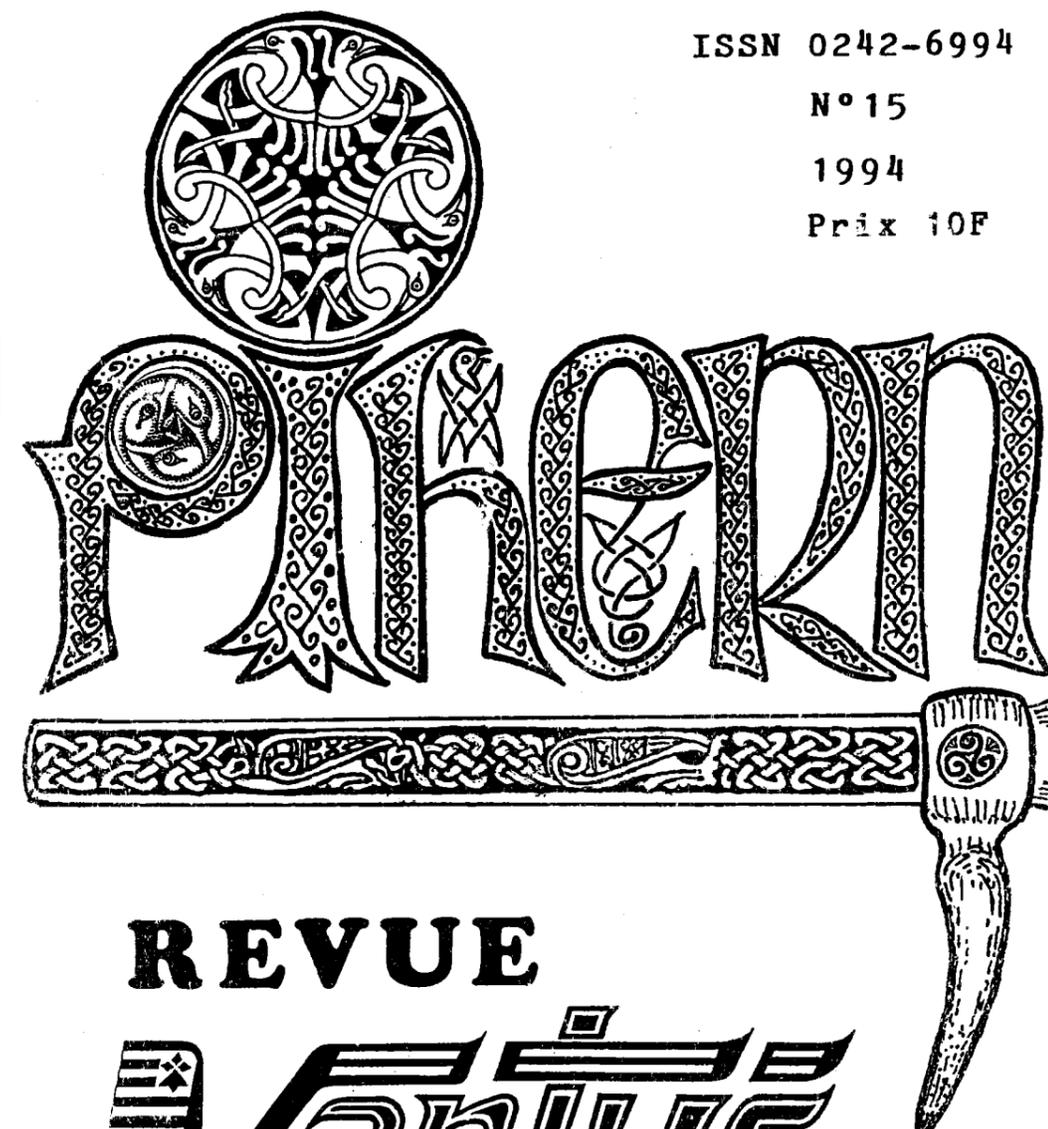
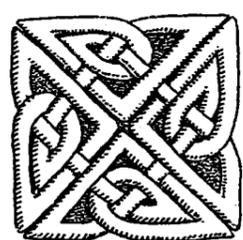
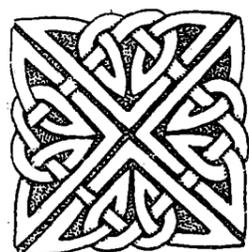


ISSN 0242-6994

N° 15

1994

Prix 10F



**REVUE**

**vanlye**

64 Route de Derval

44290 GUEMENE PENFAO Bretagne



REVUE

64 ROUTE

Page 1

Page 2

Page 3

Page 4

Page 5

Page 6

Page 7

Page 8

Page 9

Page 10

Page 11

Page 12

Page 13

Page 14

Page 15

Page 16

Page 17

Page 18

Page 19

Page 20

Page 21

Page 22

Page 23

Page 24

Page 25

Page 26

Page 27

Page 28

Page 29

Page 30

Page 31

Page 32

Responsable  
Périodicité  
Abonnements  
Imprimerie  
On peut  
00000000

# LEXIQUE DU PARLER MITAW

Un des premiers travaux de l'association VANTYE fut de collecter les mots du parler MITAW. La collecte dure toujours car il reste encore des mots oubliés à découvrir. Toutefois, sans attendre que la récolte soit complète nous publions ce que nous avons engrangé. Voici donc le collectage classé sous la lettre " A ". L'ordre des mots n'est pas respecté, mais je n'ai pas assez de temps pour tout recommencer et mettre en ordre.

Yann MIKAEL

Aka : Tomber d'aka, tomber a vèrse en parlant de la pluie, du breton Kaouad (averse), construit sur une racine " Kaw ".

Adoliché : verb. finir un travail à la perfection, polir, figoler.

Adolichou : N.M. figoleur, perfectionniste.

Âch : N.F. céleri (plante).

Akhurèt : N.F. grand aiguillon pour le laboureur.

Akèrniyè : verb. ramasser, attirer les gens, les bêtes, un peu en mauvaise part. Origine le breton " Kern " (amas de pierres). Variante : Akèniyè, Akniyè.

Abroonè : verb. allaiter, donner la mamelle à un petit. Se dit aussi bien pour une femme que pour une femelle d'animal, chienne, chatte, truie etc. Se dit également des mamelles, des seins, qui grossissent avec la montée de lait.



Abëlyoonë : verb. lapider, lancer des cailloux sur quelqu'un, du mot " bëlyon " (gros caillou).

Akrâzë : verb. crouler, surcharger, accabler.

Akrâzëy : N.F. surcharge, charge trop lourde.

Abousë : verb. accroupir.

Abousëy : N.F. action d'aller faire ses besoins.

Adlâyzi : N.M. un innocent, un simplet, un désœuvré, un inconscient.

Aghinhë : verb. exiter, provoquer.

Aghinhou : N.M. celui qui exite, qui provoque.

Aghinhri : N.F. excitation, provocation.

Agouvrë : N.M. dot des mariés, plus précisément le lit, l'armoire, la table, les chaises ou les bancs, plus une maie ou même un vaisselier pour les plus riches. Origine du breton "argourou" (dot).

Aghüy : N.F. aiguille.

Aghüyëy : N.F. aiguillée.

Adabë : verb. tasser la terre, damer avec une dame.

A-griy : adverb. beaucoup, en grand nombre.

Abitaw : N.M. moucheron.

Akeenhë : verb. rendre paresseux, fainéant.

Akheenë : verb. rester chétif.

Achalë : verb. réchauffer, bien attraper.

Achalëy : N.F. échauffement, réchauffement, bonne attrape.

Adwë : verb. accoupler une paire de boeufs, des mariés.

Akeenhë : verb. rendre méchant.

Abëjâti : N.M. appenti, construction rajoutée en dégradé.

Abalëy : N.F. appenti, construction rajoutée en pente.

Abyo : N.M. Aplomb

Abërnôt : N.F. tubercule d'une ombellifère qui sous les chênes et les châtaigniers dans les terrains en friche. Variantes : jarnot, charnot, jeenrot.

Abëryë : verb. abriter.

Aghuyon : N.M. aiguillon.

Agërsë : verb. faire descendre le lait du pis de la vache dans les trayons, par extension, caresser les seins d'une femme, peloter.

Agërnë : verb. même sens que agërsë.

Ahik-don : interjonction, allons-donc.

A karbi-karba : à califourchon. Origine le breton "skarbell" (jambes écartées).

Afatë : verb. salir.

Afnëti : verb rendre plus fin, s'instruire (par extension).

Ajlë : verb. accabler, agonir d'injures.

Anhol : usé, inutilisable, èt a l'anhol = être en ruines.

Alityëré : verb. faire la litière aux bêtes.

Alyë : N.M. alisier.

Alouzë : verb. marquer son estime.

Aluchë : verb. têter.

Aluchon : N.M. enfant qui tète, nourrisson.

Àmëy : N.F. pis d'une vache, d'une chèvre etc.

Amëyë : verb. se dit d'une vache qui approche du vélage.

Afyë : Adj. habitué (sens à Blain).

Ankarbalë : verb. enfourcher, chevaucher, origine le breton skarbellek (qui a les jambes écartées).

Àniy : N.F. béquille montant sous les aisselles.

Ankalë : verb. faire de grandes enjambées. Origine le breton "Kar" (jambe).

Ankalëy : N.F. grande enjambée.

Anijwë : N.M. oeuf en plâtre qu'on met dans un nid de poule. voir nya et nyaw.

Anijë : verb. abriter dans un nid.

Angërpëlë : verb. rendre rugueux, rapeux.

Angërpi : verb. engourdir, origine le breton Kröpi (engourdie).

Ankërwë : verb. accrocher.

Anbërnawdï : verb. assombrir, enbrunir.

Ànë : aujourd'hui.

Angroonhë : verb. mettre des boucles au nez d'un porc.

Andoo : N.M. terreau, humus, fumier complètement décomposé.

Anpagheenë : verb. poisser, coller.

Anpaysë : verb. poisser, coller.

Antërbawchë : verb. entrecroiser.

Ankenwchë : verb. empêtrer, embarquer dans une mauvaise affaire.

Anheudë : verb. empêtrer, entraver. Origine le breton Heud (entrave).

Aanorinë : verb. procurer de l'espèce. Origine le breton Orin (origine).

Anghimantë : verb. enquérir, informer, renseigner.

Antourtë, antortë : verb. envelopper, entourer.

Antërbë : verb. entr'ouvrir.

Answiyur : N.F. taie d'oreillers, enveloppe, housse. Origine le breton "Souilh" (Taie d'oreillers).

Ansyouzë : verb. enclore.

Anchyeem : N.F. enclume.

Anràyë ; verb. commencer un sillon avec la charrue.

Anvlimë, Anvleemë : verb. envenimer.

Anvây : N.M. orvet (reptile).

Anyenwtë : verb. devenir fainéant, faire le fainéant.

Apwët : N.F. étai.

Apwëtë : verb. étayer.

A-Pây : èt a-pây : se chicaner.



Akrér : Verb. Accroire

Apwentuchë : Verb. aiguiser un crayon, un bout de bois, un piquet de clôture.

Ankrouyë : Verb. enfermer. origine le breton "Kraouia" (enfermer).

Apâse : Verb. apparaitre, affleurer.

Aparây : N.M. appareil, spécialement l'appareil qu'on met sur la faux à moissonner.

Aparâyri : N.F. les accessoires, l'appareillage

Arswen : N.M. ivrogne, soulard.

Arsweenë : Verb. Saouler par la boisson

Arsen : Goût de brûlé

Avërnë : Verb. travailler tard, après l'heure

Arô : N.M. Andain, origine le breton Erw (sillon)

Arwë : Verb. andainer le foin

Ardal : a la renverse; Ét a l'Ardal : être à la renverse

Arétenws : N.F. répit

Awenwjë : Verb. avancer dans le sens d'être avantageux dans le travail.

Avèt : N.F. abeille

Avouyë : Verb. arroser, aveugler

Avouyët : petit entonnoir

Avni : Verb. convenir

Aveenh : N.F. Avoine

Ayenw : N.M. Gland

Äyr : N.F. Aire de Battage.



## BOIS UN COUP PINCEMI

Le Grand Luc fut témoin sous la Révolution, d'une étrange aventure survenue au Commandant Mathurin Pincemi, ou Pisseuil, chef des "Bleus" de Guéméné. Celui-ci avait prit part aux combats, les 20 et 21 juillet 1795, contre les royalistes émigrés débarqués à Quiberon le 27 juin 1795. Pincemi en avait ramené, avec beaucoup d'argent, un magnifique cheval blanc, dont on se souvint longtemps à Guéméné. Monté sur ce cheval, il revenait un matin de Blain écrit Monsieur Henri Finistère, quand il rencontra sur la lande de Ligançon, un soldat blessé de l'armée de débarquement. Le Commandant lança son cheval au galop et attaqua le royaliste à coup de sabre. Ce dernier se défendit quelques temps à la baïonnette, mais bientôt, se sentant faiblir, il avisa le bois du Grand Luc, à une portée de fusil, et battit en retraite dans cette direction, tout en se détournant de temps en temps pour piquer au nez le cheval de son ennemi. Il gagna ainsi le fossé qui bordait le bois, dont les ajoncs le dérobèrent très vite à la vue de Pincemi. Le Commandant s'éloigna en jurant, sans essayer de mettre son cheval au fourré.

Cependant, le soldat blessé s'était enfoncé dans le bois. Après quelques instants, il s'arrêta pour reprendre haleine et pour étancher le sang qui coulait de ses blessures. Il entendit alors le bruit que faisait un homme en arrimant des hanoches pour la construction d'une fouée. (Les hanoches sont des bûchettes de 80 cm de longueur et de la grosseur du poignet). Réunies en meules, elles forment une fouée, qu'on recouvre de mottes de gazon, et qu'on brûle à petit feu pour obtenir le charbon de bois. Cet homme était un charbonnier du nom de Châtelain, qui travaillait dans une éclaircie, il avait la taille d'un colosse, la figure franche et l'abord gai. Le vendéen écarta les branches et s'avança dans l'éparée. "Vous avez l'air d'un brave homme, dit-il au forestier. Voulez-vous faire une bonne action ? - Mon pauvre ami, répondit Châtelain, en le regardant avec compassion. Te voilà abîmé ! Jamais Châtelain n'a refusé de rendre service. Ayant besoin de tout le monde, je suis bien aise à l'occasion d'aider les autres".

Châtelain laissa son travail, emmena le vendéen dans sa hutte et déchira sa chemise pour bander les plaies du blessé. "- Ca va mieux, mon gars, fit-il d'un ton de bonne humeur, en lui donnant un coup de cidre. Mais qui, diable ! a pu t'arran-

Pour apprendre le breton par correspondance contacter SKOL OBER  
Gwaremm Leurvenn - PLUFUR - 22310 PLESTIN les GREVES Tel96351022



Pendant ce temps là, Châtelain et son compagnon demeurèrent cachés dans la forêt du Pont et dans les bois des alentours. Vers 1805 - 1806, le hasard fit que sur le champ de foire de Blain, un jour de Saint-Laurent, Pincemi, qui avait repris sa truelle de maçon, rencontra Châtelain, le charbonnier du Grand Luc. "- Ah ! te voilà, Châtelain dit Pincemi. Viens boire un coup ! Viens ça que je te paie une bouteille !" (Ces paroles du maçon rappelaient, on s'en souvient, "Bois un coup, Pincemi !", l'invitation moins agréable de Châtelain au "Commandant" Pincemi). Châtelain alors répliqua : "- Jamais de la vie ! Jamais je ne boirai avec Pincemi ! Tu as eu de la chance d'être tombé dans l'eau à Grand Luc. Ca n'arrive qu'aux canailles, ces chances là. Je te croyais pourtant bien réglé ! - Tu as bien fait, répondit Pincemi ! Je n'étais qu'un sot. Et en me cassant la tête, tu en savais bien d'autres qui valaient mieux que la mienne ! - On avait pourtant fait son possible, ajouta Châtelain." Et, il tourna brusquement le dos à Pincemi.

R.P. Léon TRIVIERE

### LES MOTS BRETONS DU PARLER MITAW

**RAS** : ce mot très court, qui claque comme une exclamation, signifie "RIEN", "pas du tout", ex: "ras een germy" (pas une miette, rien du tout), "i n'an veu ras" (il n'en veut pas du tout). Quel est l'origine de ce mot? Il ne semble pas venir du mot français "race", issu du latin "ratio", par l'italien "razza". Par contre, il pourrait être une survivance du mot breton "RAZH", signifiant "TOUT". Ce terme n'est plus guère usité qu'en vannetais sous la forme "rah", mais réutilisé dans la langue littéraire sous la forme "razh", ex: "razh an dud" (tout le monde), "razh ar pezh" (tout ce que). Cette forme "razh an dud" est employé un peu pour contrebalancer l'influence du français qui a fait modifier la forme classique "an holl dud" en remplaçant le mot breton "holl" par le mot français "tout", mais en plus en modifiant la syntaxe de l'expression pour la faire concorder avec la française. L'expression "razh an dud" a la même syntaxe que "tout an dud" (tout le monde), mais elle a l'avantage de réintroduire un mot breton, peut-être au trois quarts oublié, mais bien breton, à la place d'un emprunt français dont on peut très bien se passer. Qu'y a-t-il de commun entre "ras" (rien) mot mitaw, et "razh" (tout) mot breton, puisque l'un veut dire le contraire de l'autre. A première vue rien, mais il est possible quant même que se soit le même mot. Par exemple, dans l'expression "pas du tout", il y a "tout", c'est à dire "razh". Quand les gens ont changé de langue, c'est à dire passé du breton au roman, ce mot conservé a pu changer de sens. Je n'est guère d'exemple à vous donner, mais en breton, on dit bien que le mot "pikol" (très grand), pourrait venir - par quel hasard, je ne saurais vous le dire - de l'italien "piccolo" signifiant "petit". Alors pourquoi le mot breton "razh" (tout), ne se serait pas maintenue en parler mitaw, qui est un parler britto-roman, ne l'oublions pas, sous une forme passablement modifiée reconnaissons le, mais il y a de forte chance que son origine vienne bien du breton.

Yann MIKAEL

### INAUGURATION DE L'ÉCOMUSÉE RURAL DE VIGNEUX - DE - BRETAGNE (MAI 1993)

Note préliminaire. Pour écrire *en gallo*, on utilise ici, une écriture personnelle qui se cherche encore, autrement dit qui n'est pas vraiment fixée. Celle-ci est différente de la graphie habituelle de la revue et n'engage que moi. Rappelons aussi que, d'une manière générale, il n'est pas toujours facile de faire la part entre ce qui relève du gallo, du français régional ou du français courant. Voir à ce propos, en fin d'article la définition des formes graphiques utilisées dans le texte. —

Cet article est dédié à Léo Ferré, musicien, néologiste, poète.

### UNE PASSION ENVAHISSANTE

Le 8 Mai 1993 a été inauguré - "par les personnalités locales" comme on dit - l'écomusée de Vigneux-de-Bretagne à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Nantes. L'écomusée est né il y a trois ans environ. Il est le fruit de la collaboration d'un groupe de personnes de la commune. Principalement de jeunes retraités dynamiques et avant tout de Pierre Jochaud et d'Yves Gillardeau. Le premier est un enfant du pays, le second est un *horvenu*, un citadin qui s'est installé au village (1).

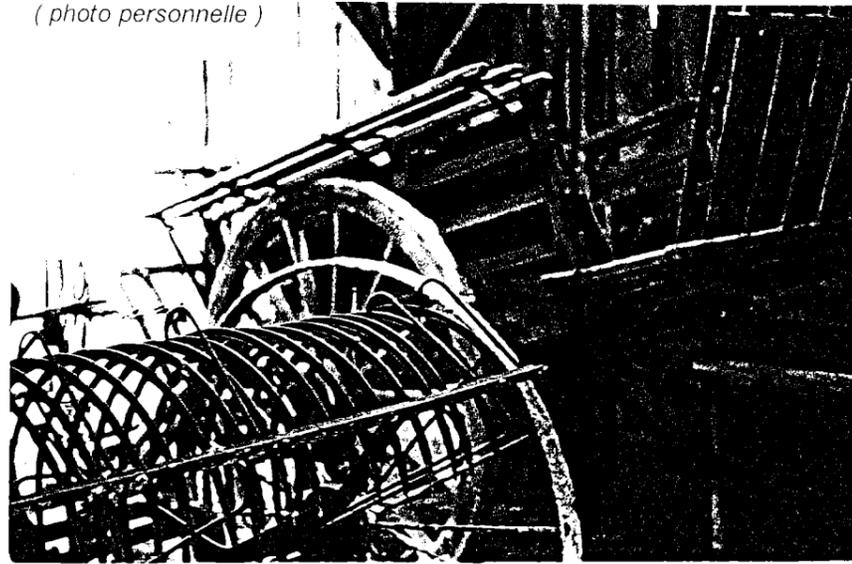
Pierre Jochaud a la nostalgie des vieux objets du monde paysan et de son ancien métier qu'il vient d'abandonner. Matériels, outils, meubles, costumes anciens, etc. Tout l'intéresse en ce domaine. Depuis un certain temps, il rassemble dans la cour de sa ferme, diverses machines agricoles. Il récupère à gauche, à droite. Ces parents lui ont aussi légué de vieilles choses toutes chargées de passé.

Le plus souvent, ces vieilles choses qui connurent un humble passé, finissent pourries, brisées, rongées par la rouille, brûlées dans des cheminées - qui, elles-mêmes, peuvent être, pourtant, "d'époque". Ou bien encore, elles sont mises à la ferraille ou *jetées à la jaille*, comme on dit par chez nous. Quelquefois, les objets jugés les plus beaux, intéressent les brocanteurs, antiquaires, collectionneurs et autres amateurs de vieilles choses. Ces derniers font monter les prix, mais heureusement ne s'intéressent pas à tout. Aussi, ne peut-on qu'applaudir des deux mains à cette action salutaire de conservation du patrimoine rural lancée par Pierre Jochaud.

Celui-ci se disait que, plus tard, d'autres - plus jeunes - prendraient la relève et feraient du fruit de ses collectes - un jour peut-être - un musée. Yves Gillardeau donna alors le coup de pouce. Pourquoi ne pas y aller tout de suite ? Pourquoi ne pas faire un écomusée, comme on appelle ça de nos jours ? D'autres

personnes sont intéressées. Dans un premier temps, la municipalité de Vigneux fournit un vieux bâtiment. Mais, celui-ci dut être démoli pour faire place à un parc à voitures.

*De bois ou de fer  
( photo personnelle )*



Depuis sept ans, une ancienne exploitation agricole, située juste à la sortie du bourg de la Pâquelais, village qui dépend de la commune de Vigneux-de-Bretagne, est à l'abandon. Son propriétaire est à la retraite. On se décide alors; on va louer les locaux et une parcelle attenante. Mais le travail est important. Remettre en état le vieux corps de ferme, les grange, hangars et autres remises. Heureusement, il y a parmi eux, un électricien, un couvreur, un charpentier, etc. Tous bénévoles. Chaque mercredi de chacun est consacré à la réfection des lieux. Le travail de restauration et de collectage a suffisamment avancé, ces derniers temps, pour que la décision soit prise d'inaugurer ce nouvel écomusée. C'est maintenant chose faite, donc ; mais les membres de l'association ne cachent cependant pas les difficultés. L'association de l'écomusée n'est pas très riche. Les locaux ne sont pas définitifs. Pour l'instant, le musée ne peut être ouvert qu'épisodiquement. Et c'est vraiment dommage car il y a déjà beaucoup à voir.

#### DE CHARTES EN BATTERIES

Dresser une liste des objets, grands et petits, rassemblés en ces lieux, serait très long. Il y en a de toutes sortes. De la baratte au petit tracteur Renault, ou au pressoir, en passant par la cage à transporter les cochons, les outils de charpentier ou les *pignons* tressés, destinés à enfermer et asphyxier les "*runchées d'avettes*". Matériel ancien original ou ustensiles d'usage courant; des meubles, de multiples outils et machines et autres témoignages du passé.

Il y a là, les machines et instruments classiques du monde rural des dernières décennies, mais aussi des objets nettement plus anciens. Certains datent, très probablement, du siècle dernier. On ne compte pas les charrues, de divers modèles, dont certaines sont sorties d'ateliers locaux. Les herses en bois et en fer, les rouleaux et les houes, les *canadiennes*, les charrettes, etc. ne manquent pas. On note aussi la présence de plusieurs "*moiss' batt'*" comme on dit à la campagne, des modèles d'avant-guerre, ces *machines-en-bout* dont les engrenages ou les courroies happèrent tellement de bras par le passé.

Certains objets sont devenus des objets énigmatiques. Leur ancien usage est perdu. Ou bien on n'en est plus très sûr. C'est le cas pour cette batteuse aux dents acérées, qui ne peut être une batteuse à grains car elle arracherait tout, épis et paille. Il pourrait s'agir, nous dit Pierre Jochaud, d'une batteuse à ajoncs. Par le passé, on donnait à manger "*d' la lãonde êz chouàou*". En fait, les "*jãounay*" avaient plusieurs usages. On s'en servait également pour faire des balais, de la litière aux bêtes. Ou encore pour bourrer la cheminée d' "*eune boune fouÿ êd' lãonde*"(2).

D'autres objets sont maintenant des objets rares; ils n'ont plus aucun usage et ce sont des objets simples, de fabrication artisanale, comme ce "*rouabe à blé*". Le "*rouabe*" - râble, en français (3) - est une *raclette*, formée d'une planche aux deux bouts arrondis, munie d' un long manche, qui servait à "*habiller*" les sillons, c'est-à-dire à égaliser la terre recouvrant le blé fraîchement semé, nous dit Joseph Péréon dans son livre consacré au gallo du Pays Paludier ( "*J'cré pas maill'* ; La Baule, 1981 ). Le "*rouabe*" avait également d'autres usages. J. Péréon nous rappelle ainsi qu'on se servait aussi du "*rouabe*" pour dégager les balles de céréales qui s'amoncelaient sous la machine à battre.

On a du plaisir à contempler ces vieux objets; du moins si l'on passe sous silence la sueur et l'inconfort qui ont accompagné leur longue vie, avant leur oubli. On ne veut plus voir que le fer travaillé, la terre modelée, le bois taillé, les pièces assemblées. Le côté esthétique. Ce sont de beaux objets, même s'ils ont souvent souffert du temps, même s'ils sont parfois le produit d'une main malhabile. Car on sent toujours derrière ces objets, en particulier les plus simples, la matière brute et le travail de l'homme. Celui du paysan ou celui de l'artisan rural.

Mais la volonté affirmée dès le départ, par les fondateurs de l'écomusée, est de faire vivre ( ou revivre ) ces vieilles machines et vieux instruments tirés de l'oubli et sauvés de la destruction. C'est pourquoi l'on profita, lors des deux jours de l'inauguration de l'écomusée, de travailler avec quelques vieux outils et vieux engins, tout en donnant - à chaque fois que possible - des explications aux personnes présentes. C'est ainsi que plusieurs centaines de personnes ont pu, non seulement revoir, ou découvrir pour les plus jeunes, des témoins matériels du monde rural passé, mais ont pu entendre des témoignages et assister à des activités où le matériel du temps ancien était en situation.

La nostalgie n'est jamais loin, même chez les "pas-très-vieux" qui se souviennent de battages, de vendanges, etc., d'une enfance passée. Revoir, se remé-

morer. Nostalgie du temps passé et d'un monde mort, perdu, comme ces haies vives déchues, *siguenaillées*, sabrées, "assassinées", enfouies dans les tas-de-remembrement.

Qui dit "vieux matériel", dit "anciennes techniques". La charrue fut tirée par vaches et cheval liés. Les choux furent plantés à l'ancienne, au plantoir. L'ancienne batteuse s'activa. Le charpentier expliqua son métier, l'apiculteur montra son savoir-faire. On pu voir comment se faisaient "dans le temps" la tonte des moutons, le *parage* d'un cheval, la confection d'un fer à cheval, ou encore le cerclage des barriques et divers travaux de menuiserie. Il faut dire que, dès le début du collectage des vieilles machines, les membres de l'association de l'écomusée ont participé à diverses manifestations et fêtes de la vie locale. Ils ont donc une certaine habitude de ce genre de "démonstration".

#### CONSERVER, RESTAURER

Pour mettre en place un écomusée, non seulement il faut collecter du vieux matériel, ce qui demande du temps, du flair, mais il faut aussi faire preuve de diplomatie: il est souvent difficile de se séparer de vieux objets chargés de souvenirs familiaux ou amicaux, de témoins de la vie passée. Heureusement ( ou malheureusement, c'est selon ) de nombreux objets n'ont pas de valeur sentimentale. Ni de valeur marchande comme on l'a rappelé précédemment.

Et puis rassembler n'est pas tout. C'est là qu'intervient également tout un travail de réflexion. Des dilemmes se posent. Doit-on restaurer le matériel ancien et, si oui, comment ? La réponse n'est pas évidente. Il ne s'agit pas de faire n'importe quoi, n'importe comment. Certains écomusées restaurent le moins possible, d'autres en font plus. Ainsi, doit-on laisser en l'état du matériel en fer, même s'il est rouillé, très rouillé ? Il semblerait que passer de l'antirouille a au moins l'avantage d'arrêter la progression des dégradations causées par le temps.

Mais, on peut douter aussi de l'authenticité du matériel ancien s'il est trop rénové. Même s'il ne s'agit que de remettre une couche de peinture neuve en s'aidant des couleurs d'origine qui sont passées, ou de souvenirs. Ainsi, à l'écomusée, une batteuse repeinte à neuf, en rouge et en crème dans les tons anciens, a ses adversaires et ses partisans. Il y a plus. Non seulement la plupart des objets ont souffert, mais ils sont parfois incomplets. Nous n'avons pas eu l'occasion de discuter de ce genre de problème de restauration avec des responsables de l'écomusée, mais nous savons que l'écomusée a la chance de posséder parmi ses membres des "gens du métier". Ce qui aide bien pour restaurer. Car, il faut non seulement connaître les objets anciens, mais posséder au mieux les techniques artisanales, si l'on veut compléter ces objets.

Apparemment, il existe plusieurs situations. On peut faire un seul objet, à partir de plusieurs qui sont incomplets. Mais ce n'est pas toujours évident. Car, dans le temps, les instruments étaient rarement identiques et avaient de multiples variantes. Les objets du temps passé sont, pour la plupart, des objets de fabrication

artisanale, surtout les plus humbles. Et "comme de juste", ce sont souvent les plus humbles qui ont subi le plus de dommages. Il y a, également, tous les cas où l'instrument, ou l'outil, etc., est incomplet. Or, il semble souhaitable de rétablir, autant que faire se peut, les pièces manquantes.

Mais ceci est bien loin d'être facile, car les pièces manquantes sont souvent les moins remarquables. Ce sont en général, les plus petites ou les plus fragiles, des pièces que l'on note à peine. Pour rétablir des pièces manquantes, il faut faire preuve d'imagination, agir par comparaison avec des objets identiques ou similaires, réfléchir par extrapolation logique. Ou bien s'aider de vieux documents comme les cartes postales anciennes, ou les photos, mais bien souvent ce sont des documents rares. On peut aussi, à partir de pièces très abîmées, faire des gabarits (4) et rétablir, du mieux possible, des parties manquantes. Cela dit, dans certains cas, par exemple quand il s'agit de faire en sorte qu'un moteur de batteuse ou de tracteur fonctionne, il est difficile de ne pas faire appel à du matériel neuf, éventuellement en le bricolant pour l'adapter au matériel ancien.

Cela dit, il n'est pas aisé de concilier la conservation de matériels anciens et l'usage - même modéré lors de fêtes ou de manifestations locales diverses - de ces objets qui sont souvent rares et fragiles, et qui sont des objets de musée.

S'occuper d'un écomusée n'est pas chose simple. Le respect des vieilles choses ne suffit pas. Il s'agit de bien évaluer les choses, les tenants et les aboutissants, d'avancer avec humilité. Si on ne sait pas, il faut attendre d'avoir l'information plutôt que de faire une chose fautive ou inexacte. Il est également utile de faire revivre de vieux souvenirs enfouis ( souvenirs plus ou moins fidèles ), de susciter la mémoire des plus anciens, de glaner les témoignages. En résumé : il s'agit d'avoir de la jugeotte et d'agir avec beaucoup de prudence.

#### LA MÉMOIRE S' ACTIVE, LES BOUCHES SE DÉLIENT

Chaque objet est une mine de souvenirs, de réminiscences, d'anecdotes. Les bouches se délient. Souvenir des gestes. Souvenir des mots. Souvenir des efforts passés. Un exemple parmi tellement d'autres : ce vieil objet cerclé de fer, dont la photo ci-après nous montre la partie supérieure. On nous dit qu'il servit pour la dernière fois dans les années quarante; la guerre l'avait fait ressortir de quelque remise. Souvenir des mets anciens, réveil des goûts perdus, aussi...

Il s'agit d' "*eune pile à mī*" ou "*pile à ghëryào*", ... "*coume i' dizin out' fay*", et de son pilon (5). La pile à mil, écrivait Louis Bizeul vers le milieu du siècle dernier, est un *tronçon de bois creusé dans sa longueur, mais auquel on laisse un fond plein. On y concasse le millet avec un pilon qu'on fait jouer à deux mains et dont le bout est armé de clous à tête large que nous nommons taches. Et, il précise que la tache se nomme aussi caboche à cause de sa large tête et que c'est un clou, à courte tige, dont on ferre le dessous des sabots et des souliers ( Dictionnaire patois du canton de Blain ; Nantes, 1988).*

 *Haut d'une pile à mil  
et son pilon ( photo personnelle )*



Par le passé, le mil (ou millet) était une plante assez courante. Il existe toute une famille de mots tirée de "mil". En gallo, on appelle "mi", "mii" ou "miy" ( "mille" ) le grain de la plante; "miyère", "miyère" ou "miyère" ( "millière" ) la plante entière; "miraje", "miyraje" ou "miyar" ( "mirage, millerage, millard" ) le millet sauvage. Et enfin, "do miya" ( du "millât" ), c'est le chaume de millet.

Le millet se mangeait en bouillie. Cuit à l'eau ou en laitage. Selon les endroits, cette bouillie n'avait pas le même nom. Entre Blain, Savenay et Nantes, les "ghëryào" (6), cela désignait le mil décortiqué, pilé, et plus précisément la bouillie qui en était tirée. D'où le nom de "pile à ghëryào" ( "pile à gruaux" ) donnée aussi à la pile à mil. Rappelons que le mil était d'abord pilé, puis "vanté", souvent repilé, puis lavé. Cette farine se *grâlait* alors "ou soulay" -dans un chaudron, par exemple (7).

On réservait le mot "grôu" (6) à la bouillie de blé noir, généralement faite à l'eau et mangée accompagnée de beurre, *lait ribot*, lait ordinaire ou vin, dans un grand poêlon, en commun. Cette

pratique a existé au moins jusqu' à la guerre 39-45 dans nos campagnes. De nos jours, manger des *grous* est devenu rare. C'est presque un acte "militant"... Quant à la bouillie qui mélangeait blé noir et millet, elle était parfois appelée *grous mêlés*.

Dans d'autres régions de Haute-Bretagne, comme nous dit l'Atlas Linguistique et ethnographique de la Bretagne Romane de l'Anjou et du Maine, on appelait "bouillie de grous" la bouillie faite avec du millet pilé, et "bouillie de mi" la bouillie faite avec du mil moulu au moulin. Ailleurs encore, on disait "grous de mille" (8). Ou bien également "de la millère", comme en bordure orientale de Brière. "La miyere êt bin tchërvey" ( "la millière est bien crevée" ) veut dire que la bouillie de millet est bien trouée. Autrement dit qu'elle est cuite à point ...

Planter, semer, récolter, battre, etc., c'est faire revivre des outils anciens, des vieilles machines agricoles. Et aussi d'anciennes techniques paysannes et rurales artisanales, des gestes abandonnés ou que l'on avait cru perdus. C'est également faire revivre des souvenirs, parfois lointains ou ténus. Montrer de vieux objets, c'est aussi, comme nous venons de le voir, redonner vie aux mots, aux expressions anciennes, au gallo, au français régional; c'est rappeler des anecdotes passées, propres à certains villages. C'est rappeler que la vie quotidienne ancien

ne fait partie intégrante de l'histoire. C'est susciter le développement de l'histoire du monde rural.

## GOÛTS ANCIENS ET NOUVEAUX METS ?

Nous ne pouvons qu'encourager cette entreprise de longue haleine et qu'inciter à aller jusqu'au bout de cette logique ... La boucle serait pratiquement bouclée si l'écomusée pouvait devenir un véritable conservatoire agricole d'anciennes techniques de production : techniques artisanales propres aux anciens matériels; mais aussi, vieilles techniques de jardinage, d'engraissement de la terre; de greffage, bouturage et marcottage, etc. Et pourquoi pas, aussi un jour, un conservatoire de produits anciens : faire revivre des espèces ( plants, semences, cultivars ), redécouvrir des procédés anciens de conservation des produits, etc. Le programme est vaste. Evidemment, il est beaucoup plus facile à énoncer qu'à faire. Mais le jeu en vaudrait largement la chandelle.

Combien de variétés ( pour ne pas dire d'espèces ) de légumes, de fruits, de céréales et autres, ont été perdues depuis la fin de la guerre ? Combien de sortes de plantes ou d'arbres ont été "oubliées" ces dernières décennies ? Les exclus de la rentabilité immédiate ont été mis à l'écart. Ils sont à peine cultivés, si ce n'est par quelques originaux, amoureux des vieilles espèces, dans de rares jardins. Ou bien ils sont retournés à l'état sauvage, relégués dans des haies ou des vergers abandonnés. Sans parler des plantes sauvages ou semi-sauvages que les anciens savaient utiliser. Combien de savoirs et de savoir-faire à l'ancienne ont été abandonnés au nom de l'utilité? Combien ici de gens dépossédés?

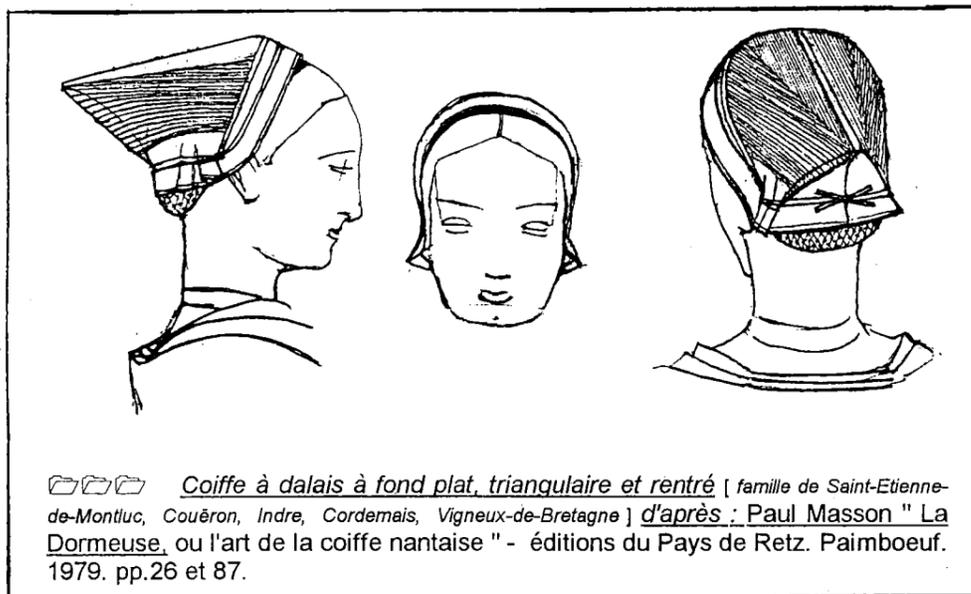
Puisque j'en suis aux suggestions ( et quelles ne me coûtent rien !! ) j'aurais envie de dire que si un effort était fait sur le produit, il serait alors possible d'ouvrir l'écomusée certains jours, non seulement pour proposer la visite des lieux ou une animation, mais pour retrouver quelques "vieux produits" oubliés dans des repas "traditionnels". Ces "vieux produits", pourraient être des produits faits "à l'ancienne". Avec des machines et des instruments du passé ( blé ou seigle battus sur de vieilles batteuses, par exemple). Avec des vieilles techniques ( choux plantés au plantoir; utilisation d'engrais naturels, etc. ) Mais, ce pourrait être aussi, des produits anciens ou passés de mode ( comme *de la topine* , pour prendre un simple exemple (9) ).

Conserver des vieux objets peut amener, de fil en aiguille, à s'intéresser aux mets anciens. Ainsi, conserver une baratte, peut donner l'idée de refaire du "vrai beurre". En ayant recours à du lait frais, à du sel de la région, etc. La crème de lait donne une *ribottée* de beurre mais aussi le *lait ribot* (10). Agir de la sorte, donnerait donc, l'occasion de redécouvrir des aliments. Cela permettrait aussi de faire revivre quelques vieilles recettes oubliées. De même ça inciterait à créer de nouvelles recettes. Créer des goûts neufs et redonner vie à des saveurs anciennes.

## ART POPULAIRE

Toujours acquérir du nouveau matériel ancien, en particulier le plus rare, est une préoccupation permanente de l'écomusée. Les membres de l'écomusée cherchent, actuellement, du matériel de menuiserie et des costumes anciens. Ainsi que des mannequins d'ailleurs, pour exposer un certain nombre de vêtements anciens qu'ils ont réussi, malgré les difficultés, à rassembler (10 bis).

C'est dire si l'écomusée s'intéresse, non seulement à l'agriculture et l'artisanat rural, mais aussi à l'art populaire. Par exemple, celui de la confection des costumes. L'écomusée de Vigneux - La Pâquelais possède quelques costumes.



 Coiffe à dalais à fond plat, triangulaire et rentré [ famille de Saint-Etienne-de-Montluc, Couëron, Indre, Cordemais, Vigneux-de-Bretagne ] d'après : Paul Masson " La Dormeuse, ou l'art de la coiffe nantaise " - éditions du Pays de Retz. Paimboeuf. 1979. pp.26 et 87.

Collecter d'anciens vêtements n'est pas facile; en conserver non plus. Le tissu, le cuir, la dentelle, et autres, sont choses fragiles... Il en est de même pour tout ce qui se fait sur papier ou carton... Non seulement la chose écrite est rare en milieu rural, mais pas grand monde se préoccupe de conserver, par exemple, les vieux documents écrits, si ce n'est les vieux titres de propriété ou les livres religieux, et encore.

Ainsi, de nombreux témoins du passé ( je veux dire "de nombreux témoignages" ) sont cachés, sont ignorés. Ou "résistent" comme ils peuvent et pour un temps seulement. Discrètement. Muets ou sans bruit. Les courriers anciens ... Combien de cartes postales ( qui sont des mines d'informations ), de lettres ( quelquefois de vrais poèmes, pourtant longtemps et pieusement conservés ) ont disparu avec la mort de leurs propriétaires ? Combien de calendriers et autres vieux almanachs, de chansons

sur feuilles volantes ou de cahiers de chansons ( de chansons et de musiques dites régionales, en premier lieu ) sont également disparus ? Presque tous.

On pourrait parler aussi des divers objets qui sont comme on dit, le fruit d'un passe-temps. Les canevas, les cannes et les couteaux sculptés, etc. Ou le fruit de ce qu'on appelle, dans l'industrie, la bricole. Ou encore, de tous les objets d'intérieur usagés - comme les vieux rouets - et les objets passés de mode - tels certains instruments de musique. Liste non close, bien évidemment. Avec eux, c'est la vraie vie des amants de la nuit ... pourrait-on dire.

Tout objet, ancien et rural, est le bienvenu à l'écomusée, donc. Des contacts ont été établis avec le musée de Blain. Ce dernier semble prêt à se séparer de certains matériels au profit de l'écomusée de La Pâquelais ( le musée de Blain manque de place ). Pour l'instant, cependant, ce dont l'écomusée a peut-être le plus besoin, c'est d'argent; et aussi d'informations sur certains objets anciens dont l'usage n'est plus connu. Ou sur la manière de résoudre certains problèmes concrets: par exemple, de conservation et d'entretien du matériel ancien. Et à venir, il y aura peut-être un problème de locaux. Comme on l'a précisé précédemment, les locaux actuels de l'écomusée ne sont qu'en location.

Toujours loin des images médiatiques du monde qui font la une des journaux, la vie ordinaire des milieux populaires ( ... les copains "d'la neuille" ... ) mérite, elle aussi, le respect et le droit à l'histoire. Longue vie, donc, à l'écomusée de Vigneux - de - Bretagne - La Pâquelais. Et bon courage à ses animateurs.

## NOTES

(1) Le nom de famille Jochaud est un nom de famille local. On peut penser que ce patronyme est une variante de Josse. Josse, forme latine Judocus, aurait été à l'origine un nom de baptême, et en particulier le nom d'un roi breton des premiers siècles. Josse connaît de nombreuses variantes - Josseau, Jossin, Jossic, Josselin etc - répandues principalement dans l'Ouest et aussi dans le Nord de la France. D'après les quelques recherches que nous avons pu mener, la forme Jochaud est très localisée en Haute-Bretagne. Les personnes qui portent ce nom sont nées essentiellement à Nantes, La Chapelle-sur-Erdre, Le Temple-de-Bretagne, Vigneux-de-Bretagne et Couëron. Soit juste au nord de la Loire : à Nantes ou à proximité, au nord / nord-ouest de la ville.

(2) D'la lâonde êz chouàou : de la lande ( des ajoncs ) aux chevaux; jàounay : jaunais ( selon les endroits, désigne les ajoncs, les genêts ou les deux ); eune boune fouëy éd' lâonde : une bonne flambée de lande.

(3) Rouabe et râble : du latin rutabulum : râble de boulanger ou spatule.

(4) Ou modèles, ou patrons, ou formes, peu importe le mot.

(5) Eune pile à mî, à ghéryào : une pile à mil, à gruaux; eune pile = un mortier; sens étymologique du latin pila; mî = mi, mil ( avec un i long ) ou miy. Coume i' dizin out'fay : comme on disait autrefois.

(6) Ghéryào, grôu, formes dialectales du gallo, et le mot français gruau sont des mots de même origine. Les dictionnaires font venir le mot gruau ( généralement employé au pluriel : des gruaux ) d'un mot francique ( la langue germanique des premiers rois francs ) qui aurait été gruut. Mais quand on regarde les définitions, on constate que le mot gruaux désigne aussi bien les grains de céréales que la farine et la bouillie faites à partir de ces grains de céréales. En gallo, la situation n'est pas tellement différente, comme on l'a vu plus haut. Gruau, grôu, ghéryào, viennent, peut-être, d'un mot qui signifie grain. Voir les mots néerlandais gruis ( grain ) et gruizen ( écraser ) qui, d'après les dictionnaires, seraient à l'origine du mot français gruger, voir, aussi, le mot latin grumus ( tertre ) dont le diminutif grumellus aura donné le mot grumeau en français.

(7) **Vanté**: vanné. Ou **soulay**, chez certains; ou **souray**, chez d'autres: au soleil.

□ **Grâler** ou **graler** ( en parlant de quelque chose ) ( verbe transitif ) : mettre à sec au soleil, des graines par exemple, sécher; griller, faire griller, passer au feu; grâler des châtaignes par exemple. *Grâler au soleil*: prendre le soleil, sécher au soleil. *Grâler, se grâler* ( en parlant de quelqu'un ou d'un animal ) : se prélasser au soleil, se faire bronzer, fainéanter couché au soleil. *Grâler* ou *graler* vient du latin *craticulum* ou *craticulum*, petit(e) grill(e); *graler* est une forme romane plus proche du latin que la forme française *griller*. Voir les formes du Moyen-âge: grail, greil, grill, grillier, greiller, etc. □ *Grâler* est une forme qui s'apparente à l'occitan ( ou au poitevin ) comme on en trouve d'autres en gallo, principalement au sud de la Haute-Bretagne. Voir par exemple: *pal* ( pour *pelle* en français ), *pabo* ou *pabou* ( pour *pavot* ), *Nao / Naou* ( pour *Noël* ), *jao / jaou* ( coq, du latin *gallus* ), les mots en *-ouz / ouze* ( pour *-eux / euse* ). □ *Grâlée* : 1- une certaine quantité; une grâlée de châtaignes : quantité de châtaignes contenue dans le récipient dans lequel on les fait griller; 2- élan, essor; la grâlée du printemps; 3- sécheresse et, par ironie, forte gelée. □ *Grâlouère*: poêle dont le fond est percé de trous pour faire grâler les châtaignes.

(8) **Bouillie de grous**: en gallo, **bouiyi éd' grôu**; *bouillie de mi'*: **bouiyi éd' mî**; *grous de mille*: **grôu d' miy**.

(9) *De la topine*: des topinambours.

(10) La **baratte** s'appelle également **ribotte**. La **ribotte** c'est, généralement, un grand pot, et le **ribot** c'est le bâton qui permet de brasser la crème et faire le beurre. Une **ribottée**, c'est le contenu de la **ribotte**. Le mot **ribot** est dérivé de **ribotter** qui pourrait signifier *frotter, frotter avec vigueur*. D'après les dictionnaires, le mot **ribotte** ( *bombance, noce, débauche* ) vient de l'ancien-français *riber* ( *se livrer à la débauche* ) de l'ancien haut-allemand *riban* ( *frotter, s'accoupler, être en chaleur* ). Le **lait ribot** ou **lait ribotté**, ou encore **lait de beurre**, est la partie laiteuse qui ne se convertit pas en beurre ( Louis Bizeul ).

La **ribotte** ou la **baratte**, c'est aussi le nom donné au fruit du **poupite**, ou plutôt du **nébufar** ( le premier est le nom, donné en Brière, au nénuphar blanc, le second au nénuphar jaune ) ou d'autres plantes d'eau, comme l'iris d'eau. Par le passé, ce fruit était **baratté** ( ou **ribotté** ) par les enfants. Ce fruit a un peu l'aspect d'une **ribotte**. En le barattant au moyen d'une petite branche ou d'une brindille, nous dit l'ALBRAM, on en extrait comme une sorte de jus qui fait penser au **lait ribot**.

(10bis) ... Sans préjuger de la situation présente ... Ce texte a été écrit, pour l'essentiel, en mai-juin 1993.

#### AUTRES PRINCIPAUX MOTS CITÉS SANS DÉFINITION

# **Horvenu** ( ou : *hors-venu, horsvenu ?* ) : étranger à un village, à une contrée; ou plus exactement *quelqu'un du pays* dont les gens se souviennent de l'arrivée - ou de celle de sa famille - au village; même si cette installation au pays est déjà ancienne, voire très ancienne. Synonyme : *horsain*, en d'autres lieux.

# **Jaillie** : dépôt d'ordures, dépotoir, et bien d'autres choses encore réunies par une même idée : celle de lieux, d'objets, ou d'actions, dévalués, peu intéressants. Par exemple : un travail ingrat et peu valorisant, un mauvais produit ou - comme on dit - un cadeau empoisonné, un local très mal tenu, etc. On pourrait faire tout un article sur ce mot très employé en région nantaise, et plus généralement en Loire-Atlantique, qui est un exemple typique de ce qu'on appelle un mot régional.

# **Pignons** : ce mot a plusieurs sens dans les dialectes romans et en français régional. Ici, il désigne une sorte de ruche confectionnée à l'ancienne, avec de la paille et des liens végétaux, qui a l'aspect d'un panier arrondi et profond, et qui est munie d'un " chapeau chinois " ( rond et plus ou moins pointu ). Mot propre à Vigneux [ fourni par P. Jochaud ], mais qui se retrouve sans doute ailleurs avec ce sens. En Brière et alentours, on appelle cet objet une **runche** [ du bas-latin *rusca*, écorce, qui a donné *ruche* en français ]. En Grande-Brière, **runche** est aussi, traditionnellement, le nom que l'on donne à tout panier confectionné avec de la paille, de la bourdaine et autres végétaux. En particulier au panier à petit bord qui fait usage de plateau ou de couvercle ( couvercle ancien pour protéger le pain et le beurre sur la table, ou couvercle de pot, par exemple ).

# **Ruchées d'avettes** = ruchées d'abeilles. En " bon français " : contenu des ruches, en abeilles. Ou, ruches pleines d'abeilles ( cf. Louis Bizeul, opus cité ).

# **Canadiennes**: instruments de labour munis de fers en boucles utiles pour racler le sol. # **Moiss' batt'**: moissonneuses-batteuses. En fait, pendant longtemps par le passé, il y avait, d'un côté, la moissonneuse (ou faucheuse) et de l'autre, la batteuse. La batteuse pouvait être aussi lieuse et / ou javéleuse.

# **Machines - en - bout**: machines tout en longueur, composées d'un moteur, d'un système imposant de courroies, et d'une batteuse ( engrenages qui arrachent le grain et le séparent de la paille ), située généralement très en hauteur, et qui *engrangeait* les gerbes en bout de machine ( d'où son nom ).

# (a) **Siguenailler**, (b) **sabrer** et (c) **assassiner**: autant de verbes pour signifier la progression dans la destruction de la nature par l'homme. (a) Couper, découper sans soins en arrachant, comme avec une faucille qui coupe mal. (b) La même chose en plus important. (c) Détruire complètement ... éventuellement avec le but de nuire.

# **Parage**: mot ayant plusieurs sens dans les dialectes et en français régional. Ici, coupe de la corne des ongles des chevaux.

# **Taches et caboches**: ces deux mots, ici synonymes, ont des correspondants en espagnol: *tachón* et *cabeza*. *Tachón* a le sens de *gros clou* ( voir aussi, *tacho* qui veut dire *chaudron* ) & *cabeza* signifie *tête*.

# **Marcottage**: mode de reproduction d'un végétal par laquelle une tige aérienne s'enterre et prend racine.

# **Cultivar**: synonyme de *variété*; i.e. plus petite unité de classification possible pour une plante cultivée.

# **Bricole**: terme utilisé dans le milieu ouvrier. La bricole est un objet réalisé sur le temps de travail, avec les machines, ou les outils, et une matière première appartenant au patron. C'est la *reprise individuelle ou collective*, selon les cas. Tout seul ou en coopération. Appelée *perruque* ailleurs.

# **D'la neuille**: de la nuit.

# **Dalais** ou **dallais**: Ici, bande de tissu, ou de dentelle, cousue au bas de l'ourlet des fonds de coiffe, qui prend le nom de *devant de coiffe* vers l'avant du visage. Ailleurs, grande coiffe à larges ailes relevées.

# **Chartes et batteries** ( *charte é batry* ): charrettes et battages de céréales. Le terme *batterie de faux* ( *batryi éd' fao* ) désignant, d'après Georges Vivant, la forge et le marteau servant à battre les faux ( voir *En v'la t'i des rapiamus*, Nantes, 1980 ).

# **Néologiste**: celui qui crée des mots ou des expressions, ou qui donne de nouveaux sens aux mots. Autrement dit, celui qui crée des néologismes. Le mot *néologisme* est, lui-même, un néologisme.

#### principales sources d'information :

.....

**L. Bizeul** : opus cité.

**H. Coulabin** : Dictionnaire des locutions populaires du bon pays de Rennes-en-Bretagne; Rennes, 1891.

**G. Guillaume et J-P Chauveau** : Atlas Linguistique et ethnographique de la Bretagne Romane de l'Anjou et du Maine. [A.L.B.R.A.M.]

**S. Jouin** : Le parler gallo d'Abbaretz et d'ailleurs; Rouen, 1982.

**F. Legouais** : En pays nantais, deux siècles d'histoire; Thouaré-sur-Loire ( voir en particulier le chapitre douze ).

**A. Orain** : Glossaire patois du département d'Ille-et-Vilaine. Réédition de l'édition de Paris, 1886; Janzé, 1980.

**J. Péréon** : opus cité.

**G. Vivant** : opus cité.

**Dictionnaires Petit Robert, Petit Larousse, Hachette.**

**Collectif** : Nouveau Dictionnaire étymologique et historique, Larousse.

**A.J. Greimas** : Dictionnaire de l'Ancien Français jusqu'au milieu du XIVème siècle, Larousse.

**J. Picoche** : Dictionnaire étymologique du français, Robert.

**Informations personnelles diverses.**

#### Formes graphiques utilisées dans le texte :

(NB: dans les notes, nous avons simplifié ce système.)

- en caractère normal ou en gras : le texte " courant ";

- en caractère normal et avec guillemets : mots de français populaire ou d'argot; termes techniques ou particuliers; mots cités en vue d'une explication;

- en italique : mots de français régional, plus ou moins répandu dans la région de la Basse-Loire et dans ses environs;

- en italique et avec guillemets : mots de gallo écrits avec l'orthographe française;

- en gras et avec guillemets : mots, expressions ou phrases en gallo,

\*\* En priorité le gallo de la rive nord de la Loire : Pays Nazairien ( Pays Guérandais, Grande-Brière ), nord du Pays Nantais, Pays de la Mée, Pays Mitaw, etc. et marches \*\*;

- en italique et en plus petit : citation d'un auteur.

Nantes, les 21 juillet 1993, 8 février, 19 avril et 24 Mai 1994.

Jean-Pierre F. Fleury

**Note de la rédaction** Il est dit, plus haut, que le mot *ruche* vient du bas latin *rusca* qui signifie *écorce*. Mais, en français, qui dit *bas latin* dit souvent *gaulois, celtique continental*. Cela est bon à noter. Le mot *rusca* est un mot d'origine celtique comme nous l'a montré Yann Mikael dans un précédent numéro de *Pihern*. Le nom latin de l'écorce est éloigné du bas-latin *rusca*. C'est *cortex*. *Rusca* est semblé-t-il un mot à peine latinisé. En breton *écorce* se dit *rusk*, et *ruskenn* désigne la ruche. En gallois, l'écorce c'est *rhysgl*, même origine. Et en mitaw, *érusé* signifie *écorcher* ...A rapprocher également de *tache* précédemment cité, le breton *tach*, clou.

Jozon Beryenw rëstë d'mézë a Kermarker. J'vou préch dë y'a swasenwt enw a peu préy. Il avë koutum, lë sây aprëy soupë, é lë përyër dit, dë tareenhë ô kwen du fouyë a bëteenë ô sa pip. Stë sây-la, kenw i vli halë sa pip, i s'avizi, fi d'garn, kë n'y avë pu k'du ërbëlu denw sa blag a bëten.

Sa foom li di, dëpëy lë li-syou ëyou k'à të déjà kouchëy : Jozon, ofër don st'aanëy-la ô bon dyeu, dmen tu trouva ben pu d pyëzi ô ta pipëy.

- S'é pu a moon âj k'on chenwj sëz abitud, répondi l'bourjwë.

- Sonj don k'tou l'mond ë kouchë astour denw la mézon.

- Tenw pir ! J irë ben tou seul ô bour kri du bëten é i fi koom il avë di.

Pour arivë ô bour dë Pennvénan, i li falë päsë Barr-Ann-Héol, é vou savë ben k'së en monvëz andrë ëyou kë n'y'a een vëy "Gër-wër", een ankrawdër khi ghët lë tareenhou a la kwézëy dë deu chmen. E y'aan a toupyen ki s'të fé érawdë par yël. En pti avenw d'arivë a st'andrë-la, Jozon Beryenw yu swen d'ërtirë sé sabyaw é d'marchë pyë déchaw pour në pwen atirë l'atansyon dla "vëy".

Il avë déjà dëpäsë, é lésë dë khëk pâ dëryër li, la born an pyër byenwch, ëyou k'd'abitud të syëtëy la fëy malfëzenwt dë Barr - Ann-Héol, kenw i kwëzi katr oom khi portë en sërkey.

- "Kây sa veu dir st'Antërman a la në ? chonj Jozon.

I yu d'abor l'idëy d'arëtë lë portou, é d'lou dmenwdë pourkây, mé aprëy sonjézon, il ëmi myeu s'kârë denw la dou, senw lou préché.

O bour i trouvi lá buralis khi të kor choomëy d'bout, il achi sa pourvëzon d'taba, é s'an rven chëy li. O rtour koom a l'alë i pu päsë Barr-Ann-Héol senw bërdenwdoüy. Vé chëben l'ankrawdër të yël okhupëy awtpar. Aan arivenw a la rabin ëz ormyaw, khi mën dë la rout ô meenwër dë Kermarker, i fu vrây étoonë dë vér la syâ a la grenwdou. I të pourtenw sur dë l'avây froomëy drër li, kenw i të parti pour lë bour. Sa të khëk chouz k'i rkoomenwdë toultan a sé vâlë d'fërm, é a kâyli meem në menwkë jeemëy, a kawz de tout lë bët, chfaw, vach, wëy, k'lë jan dë Pennvénan në lésë kë been tro d'ëpav denw lë parâyj.

I garantooni en pti, ramni l'en kontër l'awt, lë batenw dla syâ é rmi vrây solid la pti cheenh khi lë nâché. E pi i lusyi l'alëy, nâyëy par l'onb dë grenwz arb, tout an chonjenw a la pipëy k'i fumrë avenw d'alë s'kouchë, ô kwen du fouyë, lë pyë

Pour apprendre le breton par correspondance contacter SKOL OBER Gwaremm Leurvenn - PLUFUR - 22310 PLESTIN les GREVES Tel196351022

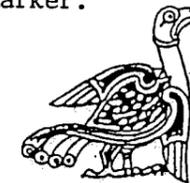
a s'chawfë. Il l'avë ben geenhëy, vrâyman, mé aan antrenw denw la kour, i fu pri d'en grenwt émây. Lë sërkey k'il avë kwézë a Barr-Ann-Héol të pyasë an travé d'sa port, é lë katr oom s'tënë a koutë, rët choomë, deu a chak bou.

Jozon Beryenw në të pwen en pouvrou, il avë fë la ghër du tan vyeu Napoléon. I marchi drë su lë katr oom :

- Vou vou tronpë d'adërs, k'i lou di ; përsoun isi n'a fë prand lë mzur pour la bwet a si pyenwch.

- Lë syen khi nouz a anvâyë në s'tronp jeemëy ! répondi lë katr oom d'een seul vwë.

E i sanbyi kë stë vwë - la, sortë dla tér dé mor. "E ben s'é s'k'on va savây !" huchi Jozon Beryenw. Il ankarbali l'sërkey é dëfroomi la port. Mé deem a peen të ti antrë k'i tërbahti é s'ëvâyï an pousenw een grenwd tërmëy. Kenw i s'ërchoomi, tou son senw li të drori par lë nëy. I yu kor ël lâyzi kant meem, dë kontë la bërdenwdoüy khi të arivëy, é d'fër koonët sé dërnyër volontëy, mé pwen d'fumë sa dërnyër pipëy. Y'aan a dë syen khi diz, k'i lâz ërchyëem, a chak fây kë la chmeenëy ë fum a Kermarker.



ANATOL LE BRAZ  
traduit par JENW MICHAW

**LEXIQUE** : tareenhë : tarder le soir ; bëteenë : fumer du tabac  
halë : bourrer, fourrer ; ërbëlu : brisures de tabac, menus brins  
aanëy : ennui ; gërwer : pour traduire le breton gwrac'h (vieil le femme) ; syâ : claie, barrière ; ankrawdër : ensorceleuse ; érawdë : bien attrapper ; pyë-dë-chaw : nu-pied ; bërdenwdouy mauvaise aventure ; awtpar : ailleurs ; grenwdou : grande ouverte ; garantoonë ronchonner, maugréer, (autre version : ragantoonë) ; nâché : attacher (du breton nask : attache) ; lusyë suivre ; pouvrou : peureux ; tërbahtë : trébucher ; ëvâyë : ëtaler ; tërmëy : plainte ; drorë : sortir ; ërchyëemë : réclamer.

Lisez AL LIAMM la plus ancienne revue littéraire en langue .... bretonne. Abonnement 150 F Trésorier P. LeBIHAN 16 rue des Fours a Chauz 35400 ST MALO. Directeur RONAN HUON 00000000000000000000

Lisez LE COURRIER DE L'UNITE lettre d'information du COMITE pour l'UNITE ADMINISTRATIVE de la BRETAGNE 12rue des Renards - 44300 Abonnement 4 numeros: 30 F (de soutien: 100 F) 000000000 NANTES

## GANT C'HWEZENN DA ZREMM E TEBRI BARA

"Gant c'hwezenn da zremm e tebri bara", ar c'homzoù ken brudet-mañ, tennet eus ar Bibl, lavaret gant Doue da Adam hag Eva, pa argasas anezho diouzh liorzh Eden, a zo darbet dezho bezañ gerioù un tammig diamzeret evit un toullad mat a dud, d'an deiz a hiziv. Eus an dud dilabour - o niver o kreskiñ dizehan - e fell din komz. Evit an dud-se ez eo deuet komzoù ar Bibl da vezañ: "Diwar da enkrez ha da anken e tebri bara". En amzerioù rakgreantel, evit da bep hini debriñ, e oa ret dezhañ labourat, hag evit an darn vrasañ, diwar nerzh o divvrec'h dreistholl, skoazellet a-wechoù gant loened-stlej pe loened-samm doñvaet ganto, hag un nebeut binviñ ijinet ganto ivez. Ne oa nemet ar re pinvidik hag a c'helle chom hep labourat, pe mar c'hoarveze dezho henn ober, e oa evit ar blijadur, evit an arz lakomp. Hiziv an deiz, e hañval bezañ eilpennet an traoù, kemm penn d'ar vazh, evel ma lavarer e brezhoneg. Labourat bremañ, 'zo deuet da vezañ ur brient, pa oa ur retvez gwechall, ha nep piw bennak a gomz eus brient, a lavar brientinon. Ar re o deus un trevell gopret uhel, a zo ar vrientinon nevez, ar re binvidik. A-hend-all, hiziv an deiz, emañ an holl verc'hed war ar renk evit mell pikol redadeg ar staelioù labour; retvez kevatalder ar reoù, na petra! ha, n'ouzon ket perak, met en un doare reoliek a walc'h, ur paotr gant ur saviad labour dreist, a gej tost bepred, evit an dimeziñ, gant ur plac'h he deus d'he zro ur saviad heñvel, pa vez, e-gin bev, ur paotr dic'hwel o kejañ gant ur plac'h dic'hwel ivez. Evel-se, hon eus diouzh un tu, daou bried o gounid dreist, ha diouzh un tu all, daou all ne c'hounezont tra ebet. Netra iskis e kement-mañ a lavarit-hu, un afer a zarempred eo, hep muiken, ya bez' e tle bezañ ar wirionez ganeoc'h, un den hag a labour a zarempred tud o labourat, hag un den dic'hwel a zarempred tud velvetañ. Padal, gwechall gozh, ne oa ket heñvel an traoù memestra, ur gwazh gant ur gopr uhel, ne labourer ket e wreg, chom a rae da zerc'hel he zi ha da zesevel he bugale. Evel-se, e leze un implij dieub evit ur penn tiegezh. Ya! met n'omp ken er grennamzer hiviziken, a lavaro an enevoù kaer, paotr pe blac'h kevatal eo o gwirioù, ra c'hounezo an hini gwellañ. Degemeromp, hogen ar gevatalded nevez-se a grou d'he zro un digevatalded, hag an disoc'h dindan hon daoulagad n'eo ket frealzus. Koulskoude, hor bed kornogat, europat evit lavarout pep tra, en deus miret un tamm kizidigezh, aspadenn eus e sevenadur kristen tremenet moarvat, ha ne c'hell ket lezel an dud dic'hwel en dienez klok. Neuze e vez harpet an dud-se, falloc'h eget gwelloc'h, eveljust, met skoazellet memestra, gant skorennoù dic'hwel, kemeret war priz trevell ar re a labour. E gwirionez n'eo ket evel-se e tremen an traoù, kresket e vez priz al labour evit bouetañ kef ar skorennoù, ha neuze e c'hoarvez un dra ha ne oa ket rakwillet er penn kentañ. Skarzhañ kuit a ra al labour, pe mar kavit gwelloc'h, ez a war rouesaat ar re a asant prenañ ul labour o vont keroc'h kerañ, anezho embregerezhioù bedvroadel piauget gant ar c'hevala dizanv ha kantreer, tamm ebet chalet gant harzoù ar broadoù - steuziet forzh pegement gant youl al lobby bedelour - ha nebeutoc'h c'hoazh gant trivliadoù dengar. Ma! o sellout ouzh stad an traoù enkrezus-mañ, en un doare hollek, hon eus ar merzad iskis ha gwallzispilijus, ne vo kavet gwir ziskoulm ebet d'ar gudenn, o welout dibrerz anat an dizarbennoù arveret gant hor stadrenerion, da heul o deznaou faos a-grenn - dalc'het maz int gant o c'healiadurezh noazhus - evel ma vefe an droukspered o rouestlañ, o luziañ, neudennoù o skiant-poell. E diwezh, e teuer d'en em c'houlenn mar ne c'heller ket prederiañ - diouzh ur sellkraf kristen eveljust - war kement-mañ tost da vat: Abaoe derou ar grouadelezh - goude argasadenn diouzh liorzh Eden, lakomp - bugale Adam hag Eva, hag o diskennidi da heul, a rummad da rummad, betek hor remziad deomp-ni, o deus klasket,

**Lisez IMBOURC'H** revue d'études en breton moderne depuis 20 ans  
 Abonnement: 250 F. Adresse: Youenn OLIER 8 place du MARCHIX 000  
 56230 QUESTEMBERT. A publié dernieres nouvelles Yann MIKAEL MUL  
 'VIT AZEN MARC'H 'VIT KAZEG et DEVEZH GLAV HAG AVEL n° 243-288.

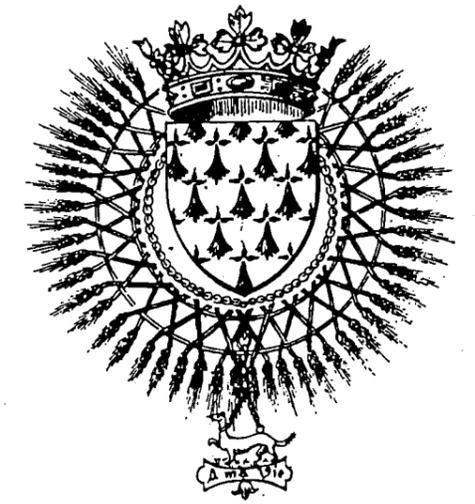
ataw ha dizehan, digreskiñ ha disteraat gweredoù milligadenn Doue, "gant c'hwezenn da zremm e tebri bara", na petra, gant ijinadennoù a bep seurt da bal distardañ poanioù al labour. Da gentañ, e oa arakadennoù bihan ha ne gemme ket pep tra, evel kavaden ar rod, an alar gant kilhoroù, ar varikenn, hag all hag all. Met, tamm ha tamm, ijinadennoù mab-den a zeuio da vezañ pouezusoc'h pouezusañ, hag e krogjont da eilpennañ urzh an traoù, soñjit el labouradegoù gwiaderezh o rivinañ ar wiaderion e Breizh da skouer, met aze, e oa an diskoulm d'ar gudenn politikel ivez, mar bije bet Breizh dieub, na petra! Daoust da ze, e chome c'hoazh an dud tost ouzh an natur, ouzh Doue, ouzh an hengounioù, ouzh o stuzegezh a viskoazh. Hogen, abaoe hanter kant vloaz lakomp, ez eo aet an argerzh war vuanaat, buan ouzh buan atav, ken ez eo bet reverzhiet pep tra e damanioù 'zo evel an dezougen, ar stlennouriezh, ar pellgehenterezh, an ardivinkelezh, ar yoc'hstlenn, hep kontañ damanioù kizidikoc'h evel ar sioc'hanerzh ha an engehentadur mezekskoret. "C'hwi vo evel doueed", en doa lavaret an naer kozh, e liorzh an Eden. Ac'hanta! ni 'zo degouezhet e penn an hent. Bugale bugale Adam hag Eva n'o deus mui ezhomm eus skoazell Doue. Doueed ez int deuet da vezañ o-unan, dre o nerzh nemetañ. Na pegeñ brav an dra-ze na petra! Koulskoude, o sellout piz ouzh an disoc'h, ned int nemet doueedigoù vihan e gwirionez, evit chom hep komz eus deskarded jorder, rak, kaer o deus bet jediñ kalz, c'hoazh hag adarre, n'o deus ket jedet pep tra, evel ar gweredoù a eil renk war hor paour kaezh denelezh, dallet ma oant gant o emloc'h divent. Setu perak ez a pep tra a dreuz en hor bed arnevez d'an deiz a hiziv.

Yann MIKAEL

**GERIOÙ DIBAOT :** rakgreantel: préindustriel, brient: privilège, brientinon: aristocrate, retvez: nécessité, dic'hwel: chômage, skorennoù: allocations, bedvroadel: multinational, bedelour: mondialiste, dizarbennoù: mesures, arveret: employé, deznaou: diagnostic, kealiadurezh: idéologie, gweredoù: effets, stlennouriezh: informatique, pellgehenterezh: télécommunication, ardivinkelezh: machinisme, sioc'honerezh: avortement, engehentadur mezekskoret: procréation, médicalement assistée, yoc'hstlenn: mass media.



Ordre breton de la Cordelière  
 (la couronne est présentée sur document de 1514.)



Ordre de Chevalerie de l'Epi  
 fondé par François I<sup>er</sup> de Bretagne

Avec l'aimable autorisation de la Revue SKOED du Souvenir Breton



## LES VIEILLES PIERRES DE MON PAYS

Dans ce petit pays en charmante campagne  
Au creux d'une vallée nichent les vieilles pierres  
Anciens murs de granit où s'agrippe le lierre  
Près d'un marronnier rose, et le genêt d'Espagne

En bordure de forêt, vieille maison de garde  
Aux ardoises moussues, fenêtres sans carreaux  
Quelquefois le soleil sèche les flaques d'eau  
En ce lieu du passé on rêve et s'y attarde

Les vieux puits du sous-bois ont des noms d'animaux  
Ici "Le gué aux Biches"...là "Source du Chevreuil"  
Plus loin "le puit du chat"..."le nid de l'écureuil"  
Un éboulis de pierres... vestiges d'un château

Au coeur de ce pays aux toits gris rarement tuilés  
Les vieux logis côtoient les nouvelles demeures  
Une petite tourelle toute égaillée de fleurs  
Surgit dans ce décor, de lierre enrubannée

Elle est bien centenaire, mais elle résiste bien  
Et personne n'oserait briser ces murs vieillis  
Reflets des temps passés, poudrés de ces récits  
Qui relient les légendes, aux traditions d'anciens.

J'aime ces vieilles pierres nichées dans la vallée  
Effritée par les ans, rugueuses sous la main  
Ces chefs-d'oeuvres en péril au détour d'un chemin  
Ces bâtisses de pierre sans cesse renouvelées.

Christiane LEMASSON



## LES LECTEURS NOUS ECRIVENT

A propos du toponyme "Réauté", PIHERN n°14 page 18.  
Mr Brétéché de Nantes nous signale: S'il y a 3 "Réauté" entre  
Loire et Vilaine, il y en a 12 en Mayenne, 8 en Maine et Loire  
dont celle de Brissarthe est notée en 1309 "Régalitas", du lat-  
in régalis ( du roi), et une autre à Pouancé "Royauté". Aussi  
3 en Indre et Loire? ou Sarthe (plutôt). Dans la région de Dol  
St Servan: Réauté: habitation d'un homme pourvu d'un bénéfice  
du roi. (d'après Paul Bénéat)



## GRAPHIE VANTYÉ DU PRÉCHÉ MITAW

Quelques précisions par rapport au français

AN et ON : se prononce comme en français.

EN : se prononce comme tout ce qui en français s'écrit :  
IN, AIN, EIN, EN, UN.

ENW : se prononce comme si en français c'était écrit  
AINHOU mais prononcé en une seule syllabe ex : GRENW  
(grand) JENW (Jean). Ecrire GRAINHO ou JAINHO serait  
trop lourd.

AA, OO, EE : se prononce comme AN, ON, AIN, en français.  
On écrit ainsi quand ces sons nasalisés sont suivis de N  
et M. Exemple : JAAN (Jeanne), BOON (bonne), PEEN (peine)  
JEEMËY (jamais). On peut aussi écrire CHMEEZ (chemise) au  
lieu de CHMENZ, ou PREEZ (prise), au lieu de PRENZ, car  
dans certains endroits EE peut se prononcer comme le "EE"  
anglais, c'est à dire "I".

Ë : se prononce comme "EU" dans "FLEUR", "SAVEUR".

KH, GH, NH : le H qui suit K, G, N, signifie que chacune  
de ces trois consonnes est palatalisée, c'est à dire qu'  
on les prononce en rapprochant la langue du palais. Le  
français ne palatalise qu'une seule consonne le N et il  
l'écrit GN, exemple : GAGNER. On aurait pu conserver GN  
pour écrire le N palatalisé, mais il vaut mieux utiliser  
un système identique pour les trois consonnes palatali-  
sées K, G, N et en plus nous aurions eu des problèmes  
pour des mots comme BIGNËY (biguenée). Par ailleurs, par  
endroits on palatalise le N final dans certains mots mas-  
culins, exemple : VIN, MATIN, CHIEN ; certains prononcent  
VEN, MATEN, CHEN, d'autres VENGN, MATENGN, CHENGN. On peut  
mettre tout le monde d'accord en écrivant VEENH, MATEENH,  
CHEENH, en disant : dans les mots masculins NH se prononce  
ou ne se prononce pas. Même chose pour la ville de Blain,  
certains disent BYEN et d'autres BYENGN en écrivant BYEENH  
on a un orthographe intermédiaire qui peut concilier les  
deux.

G et S : ces deux lettres sont toujours dures. Comme  
dans GAIN et SAIN. Pour le son doux il y a J et Z.

âY, àY, ãY, EEY, ùY, OUY, òY : Dans tous les cas Y est  
une consonne, ce n'est jamais la voyelle I.

W : nous faisons un usage généralisé du W pour remplacer  
le OI français, nous écrivons WA. Exemple : WâZé (oiseau)  
Pour remplacer le AOU, nous écrivons AW, exemple MYAW  
(miaou).